

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 85 (1940)  
**Heft:** 7

**Rubrik:** Commentaires sur la guerre actuelle

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 11.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Commentaires sur la guerre actuelle

---

### *Quelques enseignements.*

Pour remplir sa mission, l'armée doit pouvoir s'adapter aux diverses formes de la guerre.

Sous cette rubrique, nous nous sommes toujours efforcé de tirer les enseignements des événements et de mettre en relief l'évolution des procédés de combat.

Tant que l'armée vivra intellectuellement, c'est-à-dire tant qu'elle sera en mesure de modifier sa tactique en fonction des situations du moment, notre instrument de combat sera à la hauteur de sa mission. Autrement dit, il nous faut marcher avec notre temps et ne pas vouloir nous confiner dans des formules trop rigides.

Il y a dans ce domaine un effort journalier considérable à réaliser tant de la part des cadres que de la troupe. Pour les premiers, il s'agit, d'une part, de faire preuve d'une grande souplesse intellectuelle pour s'assimiler les méthodes du jour, et, d'autre part, de pouvoir disposer du temps nécessaire pour acquérir l'instruction militaire, sans cesse renouvelée, exigée par la guerre moderne.

Quant à la troupe, ce n'est que par une instruction très poussée et également sans cesse rafraîchie que nous obtiendrons ce que nous sommes en droit d'attendre d'elle. Ces questions posent, sans aucun doute, tout le problème de notre future organisation militaire. Mais l'heure n'est pas encore venue de discuter ce thème.

\* \* \*

Plus encore que par le passé, la bataille cherche à briser le moral de l'adversaire. Pour y arriver, la guerre moderne

emploi deux procédés : le premier est celui de la propagande (exécutée sous toutes ses formes) qui vise à mettre l'adversaire dans un état d'infériorité morale avant la bataille ; le second, est l'acte de force exécuté avec des moyens massifs sur des individus moralement diminués.

Ainsi, en peu de temps, s'écroule tout l'édifice attaqué.

Vis-à-vis de ces méthodes, *il ne faut pas nous cantonner dans une forme passive de la défense*, car nous serons toujours en retard d'une idée ou d'un procédé tactique.

Nous ne pouvons pas toujours dire : « Nous ne devons pas faire ceci ou cela », sur la base d'événements passés. Il nous faut faire œuvre positive.

La première chose est de paralyser l'action de la propagande étrangère sous toutes ses faces en créant dans le peuple et l'armée un idéal ou une mystique contre lequel se briserait cette propagande. Cette action serait le développement de notre défense nationale spirituelle, mise à la hauteur des exigences du jour et *avec les procédés modernes de propagande*.

Nous savons très bien que le terme « propagande » n'est pas sympathique au peuple suisse. Peu importe le nom ; il s'agit *d'une arme moderne*, avant tout à l'usage interne, et tant que nous ne l'utiliserons pas, nous serons en état d'infériorité.

Nous construisons des fortifications pour protéger la vie matérielle de la Suisse ; il importe de créer l'arme qui doit protéger le moral.

\* \* \*

Dans le domaine purement militaire, il faut également préciser ce qui suit :

La bataille de 1940 est conditionnée par trois facteurs :

- l'effet moral terrifiant de l'aviation ;
- la puissance de choc des unités blindées ou motorisées ;
- l'action sur les arrières de l'armée.

Pour faire face à l'aviation, il faut une troupe ayant des nerfs solides et où l'homme, même isolé, garde sa volonté de résistance.

Dans ce domaine, l'instruction de l'armée exige une collaboration réelle de toutes les armes avec l'aviation. C'est une nouvelle branche de l'instruction à créer et qui aura la priorité sur toutes les autres.

Pour lutter contre les engins motorisés de toute catégorie, il importe de connaître leurs possibilités techniques. Notre défense doit viser à interdire leur mise en œuvre, quels que soient les procédés de leur engagement. Ainsi nous aurons une tactique à nous qui ne découlera pas, à retardement, des procédés d'utilisation de ces engins par l'adversaire.

Nous avons relevé, dans une précédente chronique, que la guerre s'est étendue en surface. L'action de l'armée sur le front n'est qu'une face de la lutte. Les autres sont le combat à l'intérieur où agissent les bombardements aériens, les parachutistes et éventuellement les ennemis de l'ordre établi. Là aussi le pays doit être protégé. Il ne s'agit pas d'avoir une force intérieure, genre « garde nationale », avec une instruction sommaire. Ce qu'il faut, c'est *une troupe de qualité* sachant aussi bien remplir sa tâche de défense aérienne que de réprimer un soulèvement ou déjouer des sabotages.

\* \* \*

La guerre a montré qu'une petite armée était dans l'impossibilité d'entreprendre une action offensive quelconque, même sur un point isolé du front. Il faut des moyens trop puissants.

Le principe de la contre-attaque classique, à base d'infanterie-artillerie, doit être révisé. De nos jours, on ne peut envisager que des contre-attaques de chars, suivis d'infanterie motorisée et appuyés par l'aviation. Ceci sera toujours en dehors de nos moyens. Dans ce domaine, il vaut mieux ne pas chercher à imiter nos puissants voisins !

Alors, faut-il dresser notre infanterie uniquement à la défensive passive ? Nous ne le croyons pas. Au contraire, elle doit être apte à la guérilla, aux rapides coups de mains sur les arrières en profitant de toutes les ressources de notre terrain et de l'obscurité. Actions de petits détachements chargés uniquement de nuire à l'envahisseur. En vue de ce dressage, l'instruction de l'homme sera portée au maximum.

\* \* \*

On l'a dit et redit : cette guerre est une guerre de « spécialistes », de « techniciens ». Nous en avons eu chaque jour la preuve depuis le moment où le premier coup de feu fut tiré en Pologne. Cette conception du spécialiste pose le problème de l'armée de milice, qui peut être concilié avec le principe des milices ou réservistes.

Toutefois, une grande partie de notre armée étant encore actuellement sous les armes, cette différence devrait disparaître chaque jour davantage. Pour qu'il en soit ainsi, il faudrait que l'instruction fût sans cesse perfectionnée, tout particulièrement celle des cadres.

\* \* \*

Ces quelques réflexions découlent des enseignements que nous avons exposés dans les « Commentaires » précédents.

Il faut rompre avec une instruction militaire rigide ; cette dernière doit tenir compte du dynamisme de la guerre d'aujourd'hui. Ainsi notre armée aura la souplesse voulue pour faire face aux multiples procédés de combat connus ou inconnus qui caractérisent la bataille moderne.